

---

M A N U S C R I T

---

***DIEU EST UN DJ***

de Falk Richter

Traduit de l'allemand par Anne Monfort

ALL02D439

Date/Année d'écriture de la pièce : 1998  
Date/Année de traduction de la pièce : 2001

*« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »*

enregistré à la SACD sous le numéro 137154

**M A I S O N A N T O I N E V I T E Z**  
**centre international de la traduction théâtrale**

La création en France de *Dieu est un DJ* a eu lieu le 17 avril 2002 à la Maison Heinrich Heine, Cité Universitaire, Paris. Spectacle repris au festival off d'Avignon, au théâtre le Funambule, du 6 au 25 juillet 2002 puis au Staatstheater Saarbrücken, novembre 2004.

Mise en scène : Anne Monfort

Avec : Claudia Hübschmann et Carlos Leal.

## **Décor :**

Une sorte d'exposition naturaliste : c'est la "vraie vie" qui est analysée et représentée, un espace entre le musée et le lieu trash. Une console de DJ avec des platines, des magnétos, des chaînes hi-fi bricolées, des ordinateurs, des compils, deux micros, des articles publicitaires (CDs, T-Shirts, housses de couette avec le logo : "Dieu©"), une plaque chauffante, une caméra-vidéo, un projecteur, un grand lit ou un canapé pour se faire un chill-out, en arrière-plan un grand écran avec un cadre ; on dirait un écran de cinéma ou une œuvre d'art surdimensionnée, les images venant de la caméra qui filme la chambre et de la web cam y sont retransmises, on dirait des photos figées. Eventuellement, d'autres objets d'ameublement (des meubles, c'est-à-dire de l'art quotidien), des ustensiles de cuisines, quelques accessoires supplémentaires, un livre intitulé *Souvenirs trompeurs*.

## **Personnages :**

Lui

Elle

Tous deux autour de trente ans

La voix ou la vidéo d'une journaliste, entre quarante et cinquante ans.

*Les deux comédiens parlent parfois directement au public, parfois entre eux, ils jouent pour la caméra ou accompagnent leur dialogue de bandes-son adaptées. Ils sont toujours conscients d'être observés, mais sont capable d'avoir un comportement professionnel face à cette situation : ils sont habitués aux caméras, ils ont l'air d'ailleurs très naturels face à elle. La pièce où ils se tiennent est une véritable installation avant-gardiste : leur studio a été reconstruit dans un musée. Cette " exposition " est maintenant reproduite sur le théâtre, et ils y sont des objets d'art vivants. Dans toute la pièce des caméras de surveillance sont suspendues, qui stockent chacun de leurs mouvements sur internet ; ils décident eux-mêmes des images vidéo à visionner sur leur écran de contrôle personnel. Ils ont de plus une petite caméra portable qui leur permet de se filmer eux-mêmes. Leur vie devient pour eux un jeu d'acteur permanent. L'équipe de caméramen aime particulièrement voir les moments où ils craquent, ne sont pas parfaits, et ils en sont parfaitement conscients.*

*Au début de la représentation, on voit les deux comédiens se reposer sur un lit ou sur un grand canapé. Ils écoutent de la musique et regardent les spectateurs gagner leurs places, ou mettent les derniers accessoires en place, boivent une dernière gorgée d'eau ou d'une boisson quelconque avant de commencer leur show. Quand les spectateurs sont assis, c'est LUI qui commence de parler et ELLE qui écoute.*

**LUI** Il faut que d'autres personnes parlent à ma place, je ne peux pas le faire moi-même, hmm, oui, d'autres personnages, que je crée et que je fais vivre, que j'envoie parcourir le monde, et qui sont tous moi bien sûr, ou bien des gens que je connais ou dont j'ai entendu parler, ou dont j'ai lu des livres, en fait, je crois que c'est ça toute mon histoire, ce disque, par exemple, c'est Goldie, et il a écrit ça pour se réconcilier avec sa mère, parce qu'évidemment ils ne s'entendaient pas très bien, une mère incapable, un père destructeur - ou plutôt indifférent ?- et sur ce disque, il y a les sons d'une nuit que j'ai passée dans un hôtel de la vallée de la mort en Californie, la fenêtre ouverte, que j'ai compilés et enregistrés, là, dans mon journal de sons, je me rappelle très précisément l'heure et le jour, et toutes les sensations, l'odeur du désert la nuit, le mouvement silencieux des palmiers devant ma fenêtre, il y avait en tout dix-sept palmiers dans les environs, personne n'était réveillé à part moi, je sentais combien j'étais loin de tout et que j'allais emmener ce sentiment avec moi dans les boîtes, quand je mettrai mes disques, je sentais que pendant le voyage je me fondais avec la musique qui était dans ma tête, que je commençais à rêver aux sinusoïdes de mon enregistrement, même le jour, lorsque je voyais les courbes de ma musique dans les dunes de la Vallée de la mort, je voulais conserver ce sentiment et j'ai mixé ces sons dans mon album.

Ce passage par exemple n'existe que parce que les fréquences que j'ai enregistrées s'annulent mutuellement. On n'entend pas du tout ce que j'ai vraiment enregistré. On entend ce son parce que les différentes prises se combattent mutuellement et s'annulent durant quelques fractions de seconde. En fait, la musique qu'on entend, c'est une illusion, elle n'existe pas du tout, elle est purement virtuelle, elle n'existe que par le combat constant qui se livre dans l'enregistrement, avec des fréquences qui s'annulent, et le cerveau qui est surchargé.

Pendant la nuit quelqu'un a été tué dans la Vallée et j'ai ouvert grand la fenêtre et allumé la télé, il y avait un remake tex-mex de Tarantino, et du coup il était impossible de distinguer le vrai coup de feu et le coup de feu tex-mex, et tous ceux

qui entendent cette bande pensent que c'est un son que j'ai copié de la télé, mais pour ce son il a vraiment fallu que quelqu'un y laisse sa peau, c'est un vrai son, pour lequel quelqu'un est vraiment mort, beaucoup de sang a coulé sur le sable du désert, pour que ce son puisse résonner maintenant à nos oreilles avec une épaisseur brutale. *// rit.*

Plus tard, j'ai emmené le "créateur" de ce son, mon "coproducteur" en quelque sorte, quelques jours dans ma voiture, un mexicain, qui ne connaissait pas un mot d'anglais, et qui avait des problèmes avec ses collègues, d'après ce que j'ai compris, et les conversations que nous avons eues dans la voiture, et le silence qui les interrompait, parfois pendant des heures, j'ai aussi enregistré tout ça, et c'est maintenant sur la bande, deux hommes qui parlent et ne se comprennent que pendant des fractions de seconde : "hot" - et je montre le soleil, "yeah, yeah, yeah, hot", il essuie la sueur qui coule sur son front et puis le silence revient. "Nobody" et il montre le paysage vide. Je demande "You killed them all?" et il éclate de rire, éternue très fort, tousse, avale de travers et finit par menacer : "Don't tell, amigo!"

J'avais fixé une caméra 8mm sur la voiture et pendant des heures j'ai filmé les voyages dans le désert, un mouvement minimaliste dans le paysage, je fais souvent vibrer ça sur les écrans des boîtes où je mixe...L'étendue, la bonté, on prend beaucoup de temps pour chaque changement, pas de panique, il faut prendre son temps pour tout, pour développer sa beauté pleine et entière, des transitions coulent tout doucement, pendant longtemps il ne se passe rien, puis peu à peu une nouvelle couleur se mêle au paysage, comme une nouvelle pulsation qui se mêle doucement à une bande secondaire, je crois que Dieu aime ces déserts, Dieu est un DJ et il est fier de ses paysages silencieux, tranquilles, lents, et des espaces environnants, qui se mêlent les uns aux autres dans ma voiture à toute vitesse, des sons qui offrent aux gens des repères et de la tranquillité, des espaces immenses, coulants, agréables.

Le lendemain matin j'ai emmené une fille de Venice complètement shootée qui m'a abordé dans une station service, en me demandant si éventuellement je pouvais avoir besoin d'une danseuse personnelle, si par hasard je cherchais du "private entertainment" - mais seulement pour danser, sans rien de sexuel, j'ai pensé, il vaut mieux que je l'enlève de la rue, parce qu'elle m'a expliquée qu'elle était "on the road", sur la route de Las Vegas, et qu'elle s'en sortait grâce à ce que les camionneurs lui proposaient pour son petit "entertainment", jusqu'au jour où elle finirait bien par arriver quelque part et à se produire dans un bar le soir, parce qu'elle savait aussi bien chanter, et ensuite, oui, nous nous sommes arrêtés au milieu du désert, et j'ai mis la radio en marche : "She makes me wanna die", de Tricky, et elle a fait une sorte de danse du serpent - c'était la folie - elle chantait pour accompagner. On avait encore assez d'eau et j'avais encore de quoi planer, et ensuite on a dansé à à peu près deux miles de la route principale pendant douze heures -du coucher du soleil au lever du soleil, c'était dingue - sur "Mother" de Goldie, qui venait juste de sortir - "Saturnz Return" - et c'est un disque merveilleux - c'était comme sombrer dans les flots - et beaucoup beaucoup de couleur, et le désert, et surtout la merveilleuse vallée de la mort est tout à fait l'endroit adapté, les dunes sont comme d'immenses palettes de couleurs, comme des écrans géants qui donnent le cadre à notre histoire, et c'était la première fois que la petite - elle s'appelait Sandra - entendait du Goldie, elle était complètement branchée old school,

blues, freejazz et James Brown, et elle disait qu'il ne fallait pas quitter les années soixante-dix, car c'est dangereux, disait-elle, de quitter le territoire des années 70, leur bon refrain bien connu, c'est dangereux de traverser les années 80 avant d'entrer dans les années 90 : " Si tu t'embourbes dans les années 80, tu es perdu, ensuite tu es collé à la surface et tu ne peux plus te jeter dans la profondeur. Beaucoup de mes amis, sur le chemin des années 90, se sont perdus dans les années 80 et n'arrivent pas à en sortir –c'est l'enfer. ", et elle racontait qu'elle voulait ouvrir une ferme de pingouins avec quelques esquimaux sympa, qu'elle avait vu un documentaire à la télé sur les esquimaux, qu'elle avait complètement tripé sur leurs masques de neige et sur leur sagesse et qu'ils ont 200 mots différents pour dire neige, et que quelqu'un lui avait offert des bébés chiens de traîneau, six exemplaires, des petits chiots, elle les avait dans un carton, chez elle, et elle voulait les emmener avec elle en Alaska, pour qu'ils puissent attraper les pingouins à sa place, mais avant elle voulait quand même voir ce qui se passait à Vegas, jouer et réunir l'argent de poche nécessaire et c'est pour ça qu'elle était maintenant sur la route entre Venice Beach et le désert – " quand tu as traversé le désert, tu tombes sur l'or " disait-elle " et l'or se trouve à Vegas " - et ensuite elle a à nouveau fouillé dans sa caisse à chiens de traîneau, elle a pris un hamburger dans un sac froissé et sale de chez Kentucky-Fried-Chicken et a nourri les chiots un peu paumés, qui, dans leur caisse, regardaient nos yeux grands ouverts. " Lui, c'est Jimmy Dean ", elle a dit en montrant les petites choses curieuses dans la boîte, " lui, c'est Elvis, lui River Phoenix, lui Bruce Lee, lui The Artist Formerly Known as Prince, et pour celui-là je n'ai pas encore de nom ". Le soleil se levait et on écoutait " All is full of love " de Björk, et c'était super, là, attention, je mets le disque, oui, et on a mis la touche repeat, on l'a écouté à peu près cinquante fois, ça faisait trois heures vingt-sept minutes – trois heures vingt-sept minutes de " All is full of love " de Björk – ensuite, ben, on a repris la route...il n'y avait personne d'autre que nous dans la vallée de la mort, elle était allongée en travers de la banquette avant de la voiture et elle n'arrêtait pas de chuchoter " All is full of love " tout doucement, calmement, et lentement l'énergie quittait son corps, les effets du shoot ne se faisaient plus sentir, et son corps avait besoin de repos, voulait se rafraîchir, chiller, et elle a dit lentement : " Je crois que Madonna est Madonna, enfin, que Madonna est vraiment Madonna, la Madone, la Madone mère de Dieu, et maintenant elle accouche d'un messie, Lourdes va sauver le monde, oui, je crois que Jésus naît sous les traits d'une fille, de la fille de Madonna, et ça rendra les gens heureux, une petite fille, qui a tété le lait maternel de la Madone, et qui expliquera aux hommes le message de la Madone et sa mission. Pour nous, elle a passé par toutes ces formes différentes, elle a réconcilié les contradictions du nouveau millénaire pour nous : les pas rapides, les grands sentiments, une résolution complète, une authenticité fragmentée, fragmentée et pourtant authentique, éparpillée et pourtant unique, une âme qui sommeille, qui peut entrer dans chacun d'entre nous, dont les chants se répandent dans le monde, chantés par des hommes toujours plus nombreux comme des cantiques de la religion chrétienne. " Puis elle s'est endormie.

A Pine Tree Springs on s'est allongé sous les seuls palmiers qui existent dans la Vallée de la Mort – et on s'est endormi, pendant que des touristes, surtout des retraités de Floride, quelques Allemands et quelques Français prenaient leur petit déj, leur déjeuner ou leur dîner à côté de nous, puis il y a eu de nouveau le coucher de soleil, je me suis réveillé, elle avait disparu, mon argent aussi, malheureusement, ma carte, mon passeport, c'était pas mal le bordel – mais bon, pourquoi je raconte ça, hmm..., ah oui, Goldie, en fait Goldie avait perdu son meilleur ami, qui était aussi

son coproducteur, et ensuite, une fois qu'il est devenu la plus grande star de drum'n'bass, *the vedette*, Dieu quoi, alors en fait il n'a rien fait pendant quatre ans, il vivait dans une vieille usine à Londres et il était tout le temps assez déprimé, au fond, de l'extérieur on pensait qu'il ne se passait rien, mais à l'intérieur il se faisait ce trip, allait toujours plus au fond, il était de plus en plus dedans, en restant comme ça sur son lit, à ne rien faire, enfin, à regarder le mur, à se rappeler des moments de plus en plus lointains de son enfance –il avait été adopté- , la peur, et la déprime, tout ce chemin, de plus en plus loin, et évidemment il a fini par atteindre sa mère, l'atteindre d'une certaine manière, brusquement, vers 34 ans il a établi cette relation avec sa mère, ou bien il s'est créé sa propre mère, je ne sais pas exactement, il s'est créé une telle confiance originelle, un tel bonheur fondamental et une telle sécurité – dans ce monde, loin du chaos et de la dépression- cette unité, je ne sais pas comment l'appeler – heureux comme un enfant, parce qu'il était en sécurité et que personne ne l'avait trahi – et il a pardonné à sa mère, et ça se sent quand on écoute ce disque, il est unique, adulte et enfantin, c'est une œuvre, pas une chanson quelconque, c'est l'œuvre d'une vie que de savoir pardonner à une mère qui ne s'est jamais occupé de vous tout simplement parce qu'elle était trop cinglée pour être mère, mais qui a fait un enfant par mégarde –une looseuse, qui ne vous aime pas, qui ne vous veut pas, qui s'accroche aux hommes pour être systématiquement déçue – c'est l'horreur, on n'a pas de point de repère, personne à qui se fier, on déteste les hommes et les femmes, tous les hommes ressemblent à l'enfoiré qui a baisé votre mère, cette perdante, toutes les femmes sont plus ou moins des salopes, mauvaises, désespérées, complètement dépendantes de ces enfoirés, des incapables, enfin, dans un hôpital quelconque, une infirmière quelconque leur pousse un enfant dans les mains, et ces femmes ne savent pas ce que c'est, ce qu'elles doivent faire avec, finissent toujours par s'en débarrasser d'une manière ou d'une autre, laissent tomber ce truc, l'abandonnent au supermarché, l'oublient dans le métro, leur plus grande envie, c'est de le dépecer et de le jeter dans une poubelle, ou de le mettre au micro-onde et de regarder ce qui se passe, mais elles n'osent pas, alors elles s'y attachent pendant des semaines, quand elles sont frustrés, elles ont encore besoin d'un break, parce qu'un type les a larguées, c'est horrible, mais bon on s'en fout, et cette musique c'est comme un baiser qu'on n'a jamais reçu, comme un silence, quelque chose de calme, une écoute et un contact, je crois que, oui, on voyage à travers la peur et le chaos, pendant des années, et à la fin on a trouvé quelque chose de très beau, on a relié quelques fils, des bruits légers comme dans le ventre de sa mère, quand on est encore dans le ventre de sa mère, coucher de soleil, lever de soleil...

Sandra a été violée et étranglée par un de ses camionneurs, et tout à coup la police s'est mise à me chercher, parce qu'on avait retrouvé mon passeport et ma carte de crédit sur le lieu du crime, j'ai été deux nuits en garde à vue, personne ne voulait croire mon histoire, que je m'étais baladé pendant deux semaines dans la Vallée de la mort, les seuls qui font ça en Amérique, ce sont des vrais fous, des gens qui mangent les petits enfants ou qui violent les grands-mères, quand la police m'a arrêté sur l'autoroute entre Lone Pine et Los Angeles, ils avaient des armes, le flic m'a donné des coups de pied dans les couilles, trois fois : Sandra n'avait que seize ans, horreur horreur horreur, et trois jours plus tard, on a vu le camionneur à la télé, il était saoul, et il s'était trahi, il était dans un bar et racontait à d'autres routiers que les petites minettes tripaient facilement sur lui, qu'elles hurlaient comme des folles en voyant sa bite et d'autres conneries. Quand on a trouvé ses empreintes sur le cou de Sandra, il a dit que c'était elle qui lui avait demandé de faire ça, elle lui avait promis

cinq cents dollars et une carte bleue, mon argent et ma carte, pour qu'il l'étrangle, elle voulait sentir ce que c'est d'être tout près de la mort, d'être tout près de s'en aller pour revenir ensuite, il fallait qu'il l'étrangle jusqu'à ce qu'elle s'en aille, pour la lâcher aussitôt, et lui faire du bouche à bouche, et c'est d'ailleurs ce qu'il avait essayé de faire quand elle n'était pas revenue.

Le camionneur a été obligé de me rendre mon argent, et je suis reparti dans la vallée de la mort, où je suis tombé sur Darwin City of Fallen Angels, la cité minière abandonnée, des préfabriqués qui tombent en ruine. Quand j'étais enfant, j'ai aussi vécu dans un bâtiment préfabriqué avec mes parents qui malheureusement étaient eux aussi cinglés côté sentiments, et qui voulaient se construire un pavillon dès qu'ils avaient de l'argent. Alors, on s'achète un catalogue, on appelle, on commande, et trois jours plus tard, le pavillon est debout, avec tous ses accessoires, et on s'est construit une nouvelle vie. A Darwin City of Fallen Angels j'ai sorti mon matelas du coffre, j'ai passé quelques portes, et je me suis installé dans l'un des vieux préfabriqués, dans une pièce avec de grandes fenêtres qui donnaient sur une dune immense : une dune qui ressemblait à un immense tas de sable marron. C'était à tous les coups le seul endroit moche de toute la vallée, mais c'était tranquille et abandonné, personne ne venait s'y paumer. Au loin il y avait une seule route, poussiéreuse, où une voiture passait tous les trois jours. Là, je me suis couché sur mon matelas, j'avais de l'eau pour quelques semaines, des boîtes de conserve, j'avais besoin d'être tranquille, je voulais juste mettre quelques trucs au point, être tranquille, au calme, et regarder un paysage tout simple, qu'on ne peut pas changer intégralement en appuyant toutes les deux secondes sur un bouton. Mes mouvements étaient de plus en plus lents, je commençais à réfléchir. Finalement j'y suis resté quatre mois. De légers bruits dans ma tête, des images, de la musique. Oui, je crois que ces trucs sont apparus comme ça, parce que sans les structures, les tournants et les bouleversements que produisent automatiquement les gens que l'on fréquente d'habitude, on se met d'un coup à glisser à travers tout ça, on devient soi-même tous ces hommes, on glisse, on n'a pas de forme fixe, on devient le titre du journal qu'on ne lit pas, qui traîne à côté du matelas, ou la voiture qui passe dans le lointain, ou le soleil qui brûle au-dessus de ces dunes surdimensionnées, tout coule, tout bruisse, très très lentement, et sans le moindre danger. L'extérieur ne représente aucun danger, tu passes tout simplement à côté du danger.

Quand tu chilles, ton corps se rassure, et tu n'as pas peur. Tu n'as pas peur, parce que le choc a déjà eu lieu, parce que ta crise est déjà passée, et tu flottes entre lucidité et sérénité, tu n'es plus obligé de courir, tu es incapable de bouger sans te mettre à fuir. Mais tu n'es pas vide, tes histoires et toutes les histoires que tu as lues et entendues se mêlent, se renouvellent en toi, et peu importe que tu les aies vraiment vécues ou simplement imaginées, cela ne fait soudain aucune différence de les avoir vécues, et c'est très, très agréable.

ELLE : C'est moi, ça ?

LUI : Quoi ?

ELLE : Est-ce que c'est moi, cette fille, cette " cinglée " ?

LUI : Peut-être.

ELLE : On s'est rencontré dans un, euh, comment ça s'appelait déjà, un " colloque ", sur " l'excès ", ou bien sur " Orgie et solitude ", dépasser ses propres limites, commencer à extérioriser, un machin comme ça, oui

LUI : Exactement, " l'excessive subjectivité ", " la fin des définitions " ou un truc du genre